L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 2 MARS 1873. 46me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE MATIN, 2 MARS.

Prix de l'abonnement.

1 an	$14
6 mois	7
3 mois	3 50
1 mois	1 25

Prix du numéro .... 5 cents.

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les porteurs de l'Abeille.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $5 par an, et 10 cts le numéro.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Louis Stern & Bros., dans leur salle d'encan No 15 rue de Chartres—bottes, souliers et brodequins.

Par G. Léaumont, au No. 69 de la rue de Chartres—Couteaux et canifs de Sheffield, chapeaux assortis pour hommes et garçons.

Par Hoffman, Marks & Co., rue de Chartres—Marchandises sèches et lingerie, rubans, garnitures, boutons, marchandises avariées.

Par D. E. Morphy, sur la Levée, au pied de la rue Gravier—Pommes de terre.

Pommes de terre. Pommes de terre.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Fer fondu et Fer en plaques, Bronze et Cuivre.—Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Morphy.

Demande de Vendeurs.

Quelques ENFANTS actifs et intelligents trouveront à s'employer à l'*Abeille* comme vendeurs. Il leur sera fait des conditions avantageuses.

SPECTACLES.

Dimanche, 2 mars 1873.

OPÉRA—L'Homme au masque de fer.
VARIÉTÉS—Geneviève de Brabant.
ST CHARLES—Le Roi Carotte.
ACADÉMIE—Ingomar.
MUSÉE D'ANATOMIE—40 rue St-Charles.

La Centralisation.

Pour le penseur désintéressé qui juge, de loin ou de haut, le travail de transformation qui s'opère, actuellement, dans cette république, il y aurait une curieuse étude à faire sur les causes de la crise, sur ses tendances et sur les procédés mis en œuvre pour la faire aboutir à son objectif qui est évidemment la centralisation.

Abstraction faite des intérêts et des passions de chaque génération, une nation obéit, dans sa marche, à des lois d'un ordre supérieur ou fatal, mais qui ont leur raison d'être pour l'accomplissement de ses destinées. Comme les guerres, les luttes politiques internes font beaucoup de victimes, créent souvent de monstrueuses iniquités, mais elles servent, quelquefois à l'accomplissement de transformations rendues nécessaires par de nouvelles conditions d'existence.

Celui qui n'envisagerait ce qui se passe, en ce moment, aux Etats-Unis, qu'au point de vue général de l'histoire, pourrait se demander si le moment n'est pas venu pour cette république de passer du régime de liberté poussé jusqu'à la licence, à un régime de protection et de garanties. Il se dirait que la liberté absolue, le *self-government*, qui a été la conséquence de la proclamation de l'indépendance des Etats-Unis, a été un régime merveilleusement approprié au libre développement des forces vitales de ce jeune peuple et des immenses ressources matérielles du continent mis à sa disposition par la Providence pour qu'il en fit un empire appelé à éclipser par sa grandeur les plus grands empires des temps anciens et modernes; mais, en même-temps, il se demanderait si le régime qui convenait alors que, par suite de la faiblesse numérique de la population, chacun avait les coudées franches, de l'air, de l'espace, de la terre autant qu'il était possible d'en désirer pour toutes les entreprises, ne devient pas un obstacle à de nouveaux progrès, au lieu d'être un avantage, quand, la population se trouvant décuplée et agglomérée dans de grands centres, l'absence d'ordre, de hiérarchie, de protection pour les individus et pour les intérêts et les entreprises, fait cruellement sentir les inconvénients de la licence inhérente aux jeunes sociétés, et regretter les garanties d'ordre et de stabilité qu'offrent les sociétés plus anciennes.

Poser de semblables questions au moment où se révèlent tant de symptômes de corruption, qui indiquent un mal profond et étendu dans la société politique américaine, c'est, pourra-t-on dire, fournir un prétexte à la justification de ceux qui rêvent de substituer la centralisation à la fédération. Malheureusement pour l'humanité, les actions et les réactions qui se produisent dans l'histoire des peuples sont loin d'être le résultat de réflexions philosophiques. Elles sont le produit de vices, passions personnelles. Et ceci explique comment les transitions d'un état de choses à un autre, au lieu de s'opérer sans secousses et sans déchirements par un accord tacite ou exprimé du peuple, éclairé par les conseils d'hommes d'Etat sages et prévoyants, ne s'effectuent qu'au prix de convulsions funestes, accompagnées d'actes d'injustice et d'oppression, dont souffre une grande partie de la nation.

C'est à ce point de vue restreint des conséquences actuelles, que nous sommes réduit à examiner les procédés qu'emploie le parti centralisateur pour opérer sa révolution. La génération présente, atteinte par des procédés, n'a pas à s'inquiéter de savoir si la république des Etats-Unis transformée d'une fédération d'Etats en une organisation politique centrale, pourrait prendre un plus rapide essor vers ses hautes destinées, et si ce régime conviendrait mieux aux conditions nouvelles du pays.

Quand, au lieu d'employer le raisonnement et la persuasion, le parti novateur a recours à la ruse, à la fraude, à la corruption et à la violence, il doit s'attendre à provoquer une grande résistance. Rien n'indique, dans de pareils procédés, que ceux qui les emploient, aient un but noble et utile en vue; tout, au contraire, les convainc de poursuivre la satisfaction de fins égoïstes et personnelles et il n'est que trop apparent que la cupidité et l'ambition sont leurs seuls mobiles.

S'ils triomphent, il pourra se faire que la révolution effectuée par eux produira plus tard, des fruits utiles; ils n'auront alors été que les instruments aveugles et inconscients de ces lois d'ordre supérieur qui régissent la vie des nations; mais la responsabilité des maux qu'ils auront causés, n'en devra pas moins peser sur eux, car ils ne peuvent ignorer les injustices dont ils se rendent coupables, et il ne peut y avoir d'autre criterium de la moralité des actes des gouvernants que l'intention qui les dicte et l'appréciation de leurs résultats immédiats sur la génération présente.

Nous avons, d'ailleurs, raisonné dans une hypothèse que nous sommes loin d'admettre. Il est, en effet, très douteux que la théorie du *self-government* qui a régi ce pays depuis près d'un siècle et qui a permis de si merveilleux développements, ait dit son dernier mot et produit tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un régime qui donne une force si féconde à l'esprit d'initiative individuelle.

Des réformes sont assurément nécessaires pour corriger les abus et guérir la gangrène corruptrice qui attaque toutes les administrations dans ce pays; mais il n'est pas prouvé qu'elles ne sauraient être réalisées par d'autres moyens que la centralisation du pouvoir à Washington. On peut se demander, au contraire, si la source du mal n'est pas au centre lui-même. En tous cas, le gouvernement fédéral ne peut se flatter d'être plus pur, plus exempt de souillure que les gouvernements locaux des Etats.

Quelqu'opinion qu'on ait sur cette question de centralisation, on doit s'accorder pour reconnaître que c'est une question grave et délicate, qui devrait être l'objet des études et des méditations des hommes les plus éclairés du pays, et qui ne devrait être résolue que par des moyens légitimes, en pleine connaissance de cause, avec l'assentiment du pays suffisamment éclairé. Nul homme honnête et consciencieux ne saurait donc hésiter à réprouver la politique tortueuse du parti qui vise à la centralisation dans un but égoïste, et qui cherche, par des procédés inavouables comme ceux qu'on a employés en Louisiane, à contrôler les gouvernements d'Etat pour préparer les voies à une absorption progressive de tous les pouvoirs.

Affaire de la Louisiane au Sénat des Etats-Unis.

On verra dans nos dépêches de la quatrième page que dans la séance d'hier, samedi, sur la motion de reconsidération, faite par M. Davis, d'Ouest Virginie, qui avait voté avec la majorité, vendredi matin, le bill de la Louisiane a été de nouveau déposé sur la table par 29 contre 28, tous les amis du bill ayant voté dans la négative.

La dépêche ajoute qu'il n'y a maintenant aucun membre dont la motion de reconsidération puisse être admise par le président du Sénat. En conséquence l'affaire est finie pour ce qui concerne le bill d'élection, et c'est une voix, une voix seulement de majorité qui perpétue le *statu quo* établi par Grant et ses bayonnettes, contre la volonté d'un Etat exprimée librement dans les collèges électoraux et constatée par toutes les pièces officielles appartenant à cette élection.

Choix d'un Sénateur.

La Législature de la Louisiane a, enfin, élu, dans sa séance d'hier, un sénateur pour le terme qui commence le 4 mars courant. Son choix s'est porté sur M. McMillan, déjà élu sénateur pour le court terme. Il a été élu par 45 voix contre 34 données à M. Warmoth. Nous félicitons la Législature d'avoir écarté ainsi un candidat qui n'avait aucune chance d'être admis au Sénat.

Si la session actuelle se passe sans que le Sénat ait prononcé sur l'admission de M. McMillan ou de M. Ray, le nouveau Sénat, qui est convoqué pour le 4 mars, aura à décider entre l'admission de M. McMillan ou celle de M. Pinchback; et il lui sera difficile, cette fois, d'éluder une décision.

MORT DE M. EDOUARD BARNETT.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Edouard Barnett, notaire, décédé hier à l'âge de 57 ans. Il laisse de nombreux amis et il était universellement estimé dans la communauté.

On nous prie d'annoncer que ses funérailles auront lieu à quatre heures après-midi et non à dix heures du matin, comme le portaient les lettres affichées.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Le public a fait, vendredi soir, une véritable ovation à Mlle Aimée dans le rôle de la Belle Hélène; et la charmante bénéficiaire a été accueillie à son entrée en scène par des bravos enthousiastes et par une véritable pluie de fleurs.

M. Juteau a été excellent également dans le rôle de Pâris, et Mlle Roland a fait un bon Oreste. Hier soir, la seconde représentation de la *Belle Hélène* a obtenu presque autant de succès que la première. Mlle Bonelli a rempli son rôle avec beaucoup de verve et d'entrain, mais nous sommes forcé de convenir que l'absence de Mlle Aimée a laissé un vide sur la scène et qu'elle n'a été qu'imparfaitement remplacée.

Ce soir on donnera l'opérette de *Geneviève de Brabant* et nous ne doutons pas que la salle soit comble.

THÉATRE ST-CHARLES.—L'engagement de la troupe des Martinetti-Ravel à ce théâtre se termine ce soir. On donnera pour la dernière fois le *Roi Carotte*, une pièce des plus amusantes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Madame Bowers paraîtra pour la dernière fois ce soir, à ce théâtre.

Lundi soir, miss Kattie Putnam, la charmante comédienne, fera son début à la Nouvelle Orléans.

HOTEL ST. LOUIS.—M. E. F. Mioton annonce à ses amis et connaissances que l'Hôtel St. Louis, contenant en ce moment un grand nombre de pensionnaires, il lui sera de toute impossibilité d'accorder des places sur le vérandah de l'hôtel pour le 4 mars. Les hôtes étrangers qui résident dans l'hôtel doivent, naturellement, avoir la préférence sur les personnes de la ville.

—Le *Paris-Journal* raconte que la police a opéré hier l'arrestation d'une femme très connue à Paris sous le nom de la *baronne Frédérick* et qui avait été merveilleusement belle sous la Restauration.

La *baronne Frédérick* est prévenue d'avoir attiré à Paris, pour les lancer dans la vie galante, un certain nombre de jeunes filles qu'elle faisait venir de Hongrie.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La citadelle du Mechanics' Institute est gardée jour et nuit, paraît-il, par une escouade de vaillants métropolitains, qui tremblent, nous dit-on, au moindre bruit du dehors, et qui sont toujours prêts à prendre la poudre d'escampette au premier signal de danger.

L'imagination de ces braves gens est surexcitée à un tel point, qu'ils prennent leur ombre pour un ennemi armé de toutes pièces, et que leur sommeil est troublé par d'affreux cauchemars. Si toutes ces rumeurs sont bien fondées, nous sommes porté à croire que ces pauvres mercenaires gagnent chèrement leur maigre salaire mensuel de cinquante piastres par mois en mandats métropolitains!

Le *Republican*, l'organe officiel du pseudo-gouvernement de Kellogg, nous fournit en substance l'amusante anecdote suivante: Il paraît qu'il y a quelques soirs, l'ex-général confédéré Longstreet, craignant un coup-d'Etat,—les consciences timorées sont toujours sur le qui-vive,—a mis un poste de métropolitains dans le bureau du pseudo-lieutenant-gouverneur Antoine, afin d'empêcher les *rebelles* d'envahir le sanctuaire immaculé.

Vers minuit, un *brave* policier, dont le nom nous est malheureusement inconnu, car il est digne d'être transmis à la postérité, était étendu sur le plancher, couvert de jus de tabac, du dit sanctuaire, lorsqu'il a cru entendre, à côté de lui, un craquement qui semblait indiquer la présence d'un ennemi dans la chambre. Tremblant de tous ses membres, comme la feuille agitée par le vent, il a saisi son mousquet, et, se soulevant sur un coude, il a entrevu devant lui, un fantôme, armé comme lui d'un mousquet et d'une baïonnette, qui le regardait avec un sourire sinistre. A moitié fou de terreur, le conscrit du général Longstreet, s'est levé précipitamment et a voulu crier, mais aucun son n'a pu sortir de son gosier desséché. Perdant alors complètement la tête, le pauvre diable a lancé un furieux coup de baïonnette dans la poitrine du spectre imaginaire, et, patatras, un bruit formidable est venu réveiller tous les métropolitains qui sommeillaient dans la citadelle de la rue Dryades.

Une panique générale s'est emparée aussitôt des janissaires de Kellogg, et Longstreet, oubliant qu'il avait remporté naguères de brillantes victoires, a donné le premier, l'exemple de la retraite.

Le calme, cependant, s'est rétabli graduellement, et les âmes à qui la défense du Mechanic's Institute est confiée, ne voyant surgir aucun ennemi et n'entendant plus aucun bruit, se sont décidés, après mûre délibération, à se rendre en *masse* dans la chambre du lieutenant-gouverneur, pour s'assurer de la cause de tout ce tapage.

Ce plan a été mis à exécution après beaucoup d'hésitation et de pourparlers, et nous donnons en mille à nos lecteurs de deviner quel est le spectacle qui a frappé tout d'abord les yeux des *hardis* métropolitains? Au milieu du sanctuaire d'Antoine, gisait, pâle et inanimé, le malheureux policier dont nous avons parlé déjà et à ses pieds se trouvait un miroir brisé en mille pièces.

Nos lecteurs ont compris, sans doute?—Le garde avait vu sa propre image reflétée dans un miroir, grâce à la demi-obscurité de la chambre; et, dans sa peur, il avait fait voler en éclats la glace qui était cause de sa méprise; puis il s'était évanoui.

Nous laissons à penser si le pauvre sire a été berné!

—Le maire Wiltz nous prie d'aviser les incendiés du Troisième District qui ont besoin de secours, d'avoir à faire enregistrer leurs noms aujourd'hui, dimanche, ou de bonne heure lundi matin, à l'église du Père C. Moynahan ou au dépôt de secours, rue des Grands-Hommes, près de la rue des Champs-Elysées, afin de faciliter la distribution des fonds de secours.

Mademoiselle Octavie Romey nous prie d'annoncer qu'elle s'occupe d'organiser un grand concert au profit des incendiés dans la détresse du Troisième District. Nous félicitons l'habile pianiste de la bonne pensée qu'elle a eue, et nous lui souhaitons un plein succès. Nous ferons connaître ultérieurement la date précise du concert et le programme.

Un incendie s'est déclaré hier matin, vers une heure et demie, dans un hangar à coton situé rue Richard, entre les rues St. Thomas et Religieuse. La bâtisse a été entièrement détruite. Les flammes ont gagné alors la boulangerie de Dave Adams, appartenant à M. Baumgarten, les trois maisons en bois sises aux Nos 58, 60 et 62, rue Orange, appartenant à madame Hall, et la maison en bois à deux étages sise au No 217, rue St Thomas, appartenant à madame Titterton et occupée par Henry Farnell. Deux de ces bâtisses ont été entièrement détruites et trois ont été considérablement endommagées. Les pertes totales sont évaluées à $30,000 et sont partiellement couvertes par différentes assurances. Les incendies deviennent trop fréquents depuis quelques semaines, et il est urgent de prendre des mesures préventives. Malheureusement, la ville est sans police; cette organisation, déjà très incomplète, ayant été transformée en infanterie et en artillerie pour la protection des pseudo-législateurs du Mechanics' Institute.

Un incendie s'est déclaré hier soir, vers huit heures, dans une cabane située rue Robertson, entre les rues Esplanade et Kerlerec, appartenant à M. Marsoudet et habitée par Simon Labeau.

Les flammes ont gagné une écurie appartenant également à M. Marsoudet.

Les deux bâtisses ont été entièrement détruites.

Un cheval qui se trouvait dans l'écurie au moment de l'incendie a péri, et une voiture a été réduite en cendres.

Les pertes sont évaluées à $5000, à peu près, et ne sont que partiellement couvertes par une assurance.

Il est à remarquer que dans cet incendie comme dans celui de ce matin, il y avait absence complète de police.

Les braves métropolitains sont apparemment trop absorbés par la politique pour s'occuper de faire leur ronde habituelle.

L'Association des Pompiers, présidée par M. I. N. Marks, célébrera son trente-sixième anniversaire, mardi, le 4 de ce mois.

La fête sera splendide et attirera une foule considérable dans les rues où défilera la procession. La population de notre ville doit trop de reconnaissance à l'Association des Pompiers pour ne pas lui donner des preuves tangibles de sa sympathie et de son estime. La fête du quatre mars sera donc célébrée cette année avec toute la solennité que comporte la circonstance.

Pour le programme de la journée et pour l'itinéraire que suivra la procession, nous référons nos lecteurs à l'annonce publiée à la seconde page du journal.

La compagnie des pompes à incendie No. 21 a donné, hier soir, à sept heures, à son quartier-général, un grand dîner pour baptiser sa nouvelle pompe, qu'elle a nommée "Joséphine Lemarié."

Après le dîner, les pompiers sont sortis en procession dans les rues principales de la ville.

En passant devant les bureaux de l'*Abeille*, ils se sont arrêtés un moment pour nous donner une agréable sérénade.

Voici les noms des officiers de cette compagnie d'élite:

Président, John P. Pierre; secrétaire, D. Bischop; trésorier, P. Ackermann; foreman, A. Kearn; premier assistant, A. Clark; second assistant, J. Graff.

LE BŒUF-GRAS.—Tout le monde a pu admirer les vastes contours et les gigantesques proportions du Bœuf-gras, promené triomphalement mardi dernier dans les rues de la Nouvelle-Orléans. Ce Roi des ruminants a été immolé hier, et sa chair savoureuse sera débitée aujourd'hui, dimanche, par M. S. Hayem, aux étaux Nos 7 et 9 du Marché Français. Rien que d'y penser l'eau nous vient à la bouche. Quels admirables biftecks le propriétaire du monstrueux bœuf va-t-il tailler dans les larges flancs du quadrupède! Quels rôtis appétissants! quels tendres filets! quels délicieux entre-côtes! quelles délectables émincées!

Hâtez-vous, ménagères! Accourez vite, gourmets de tous les âges! Qui ne voudrait avoir aujourd'hui sur sa table un fragment de l'incomparable bœuf gras de M. Hayem.

Le rapport suivant nous a été envoyé par M. P. M. Tourné, employé dans les bureaux de l'Hôpital de Charité.

Il indique le nombre de patients qui ont été reçus et congédiés pendant le mois de février.

Admissions 359, nombre de patients déchargés 335, cas de mortalité 88, désertions 13, nombre de patients restant à l'Hôpital de Charité, 532.

Des 359 patients qui sont entrés le mois dernier à l'Hôpital de Charité, 192 sont nés à l'étranger, 162 aux Etats-Unis et 5 en mer.

Nous lisons dans le *Propagateur Catholique*:

Une dépêche envoyée de New-York par le T. R. P. Chocarne, annonce qu'il est arrivé dans cette ville jeudi, 27. Il sera lundi ou mardi à la Nlle-Orléans et pourra commencer mercredi prochain le cours de ses instructions.

TEMPÉRATURE.—1er mars 1873.
Thermomètre de C. Dumanel, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	56	13
12 M.	73	22
3 P. M.	75	23
6 P. M.	70	21

—Je ne pouvais dîner qu'à sept heures du soir; madame de Châteaubriand voulait dîner à cinq heures! Nous nous sommes entendus pour dîner à six heures; cela, nous était par conséquent désagréable à l'un et à l'autre; mais c'est ce que l'on appelle se faire des concessions dans le ménage.

Nous ne saurions dire si le terrain sur lequel se sont placés M. Thiers et la commission, ne ressemble pas au dîner de six heures de M. et de madame de Châteaubriand; mais enfin les concessions y sont.

—On a additionné diverses dates de l'histoire de Napoléon III, offrant au total le chiffre 64, âge auquel est mort l'Empereur.

La sorcellerie des chiffres nous offre encore deux rapprochements singuliers.

L'impératrice est âgée de 47 ans, le prince impérial de 17 ans, ce qui donne un total de 64.

—Une jolie définition des Alsaciens, cueillie hier au vol sur le boulevard, par un de nos reporters.

—Des Français honoraires.

Décédé samedi, 1er mars 1873, à 4 heures du matin, EDOUARD BARNETT, à l'âge de 57 ans 11 mois. Ses amis et ceux de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, 2 du courant, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, au No 50 de la rue de l'Esplanade, entre les rues Chartres et Royale.

Décédé, hier, à huit heures et demie P. M., GEORGES FELIX OLIVIER, âgé de dix-neuf mois. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société des Jeunes Amis, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à quatre heures et demie. Le corps est exposé rue Derbigny, entre St-Philippe et Dumaine.

De la part de son père.

Décédée hier, à six heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 65 ans, Mme Vve ELIZABETH BRUGERMANN, native de Mersen, royaume du Hanovre. Les amis et connaissances de ses filles Mmes Holthaus et Orimeon, ainsi que ceux de son fils, John Brügermann, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 36, rue Découre, entre Chartres et Royale.

Décédé samedi, 1er mars 1873, à 7 heures et demie P. M., YOUNGS ALLYN, natif du Connecticut, âgé de soixante-trois ans. Ses amis et ceux du Dr. H. Wiendahl, sont priés d'assister à son enterrement. Le convoi funèbre partira de la résidence du Dr. Wiendahl, encoignure des rues Claiborne et Esplanade, cette après-midi, à quatre heures.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association of Louisiana.—Au No 19 de la rue du Camp,—Nouvelle-Orléans, 1 mars 1873.—Avis est donné aux membres de cette Société, de la mort de Mme S. DESMOUSEAUX, décédée, à la Nlle-Orléans, le 7 septembre 1872; de la mort de WILLIAM O'KANY, décédé au Canada, le 15 septembre 1872; de la mort de LOUIS F. BOULI, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 25 octobre 1872. Ils sont requis de se présenter, sans autre avis, aux bureaux de cette société, pour payer $1 25 pour chacun de ces décès, d'ici au 3 avril 1873, à quatre heures de l'après-midi.

R. W. YOUNG, Secrétaire.

2mars—4t

L'EQUITABLE,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS.

(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)

Succursale, rue du Camp 33, Nlle-Orléans.

Assessments .... $19,096,052 20.
Revenu annuel .... 8 720,444 86.
Excédant, $3,500,000 17.

Nouvelles affaires de 1872, $51,911,079, dépassant le chiffre de toutes les autres compagnies qui existent dans le monde de $17,000,000.

A. P. CLEVELAND & SON.
Agents-Généraux pour la Louisiane et le Sud Mississippi.
2 mars—6mD

TAPIS ET RIDEAUX.

17 Chartres...A. BROUSSEAU...17 Chartres

IMPORTATEUR ET MARCHAND
En Gros et en Détail
DE TAPIS.

TOILE CIRÉE pour parquet,
NATTES,
STORES,
RIDEAUX Dentelle,
MATÉRIAUX pour Meubles et GARNITURES, etc., etc.

23 fev—6f—PP

LICENCES et TAXES d'ETAT et de VILLE.

Payez-les ou Faites-les Payer,
—En vous adressant chez—

Mr BRETTE,

14.... Rue St-Charles.... 14
De 7 heures du matin à 7 heures du soir.
2 mars—1m—PP

Fourneau de cuisine, de Stewart

CE célèbre fourneau est, depuis trente ans, celui dont on se sert le plus pour cuire, rôtir et griller. On le trouve chez le soussigné, qui vend également des pièces extra pour les réparations.

E. B. HOGAN,
Au No 25 de la rue du Canal.

Sociétés des Laitiers de la Nlle-Orléans.—Les Membres de cette Société sont requis d'assister à une réunion générale, qui aura lieu lundi prochain, 3 courant, au local habituel, coin Toulouse et Rempart, à dix heures précises du matin, pour traiter d'affaires importantes.

Par ordre du Président.
MATHIEU LAMAZURE, Secrétaire.
2 mars—1f

Nlle-Orléans, 1er mars 1873.

A MM. FitzGerald & Vanderford, agents du "North British and Mercantile Insurance Company" rue Carondelet 2.

Messieurs,

Permettez moi de vous remercier du prompt et complet paiement de trois mille piastres en vertu de la police 88,850 dans le "North British" sur ma propriété, 257 rue des Remparts, détruite par le grand incendie du 27 février 1873.

2 mars—3PP Mrs MARY A. BULLEN.

Bureaux de l'Ingénieur de la Compagnie de Levées de la Louisiane,
AU No. 23 DE LA RUE CARONDELET, N. O.

FERMEZ VOS LEVÉES.

TOUT les propriétaires riverains sont invités, de la manière la plus urgente, à boucher complètement les levées coupées, afin d'être prêts aux prochaines crues du fleuve. CET ORDRE EST PÉREMPTOIRE. Nous allons inspecter toute la ligne de levées et espérons n'avoir pas besoin de recourir aux poursuites devant les tribunaux contre les personnes qui, en violation de la loi, couperont les levées.

Pour la compagnie de Levées,
2mars—6f C. G. FORSHEY, Ingénieur en chef.

HOTEL ST-LOUIS.

L'HOTEL ST-LOUIS ayant en ce moment un grand nombre de pensionnaires, M. E. F. Mioton a le regret d'avertir ses amis et connaissances qu'il lui est impossible d'accorder de places sur la verandah de l'Hôtel pour voir passer la procession des pompiers le 4 mars, les hôtes étrangers qui habitent l'établissement devant, naturellement, avoir la préférence sur les personnes de la ville.

2mars—2f

AVEZ-VOUS ESSAYÉ

LE nouveau remède de la Louisiane pour la toux, le rhume le catarrhe, le manque de respiration, les maux de gorge, l'asthme, le crachement de sang, la bronchite, les scrofules et la consomption. C'est un produit de nos marais; il est d'un goût agréable, d'une incomparable efficacité, et ne contient aucun poison. Des centaines de personnes de la Nouvelle-Orléans et d'autres localités en ont reconnu les vertus. Le TONIQUE DE SMITH, fait de la même plante, est ce qu'il y a de mieux pour les personnes qui ont perdu l'appétit. A vendre dans toutes les pharmacies.—Le nouveau dépôt est au No. 106 de la rue du Camp.

2 mars—1f pp

Le Docteur L. L. SOLANAS

DONNERA ses consultations, provisoirement au No 123 de la rue des Champs-Elysées, entre les rues Craps et Amour.

2 mars—4

Association des Enfants de Marie.—Service pour le repos de l'âme du père TURGIS, à l'église St Augustin, Lundi prochain, le 3 du courant, à 7 heures du matin, il sera célébré un service pour le repos de l'âme du bon père Turgis. Tous ses amis sont invités à y assister.

Mme FELIX LABATUT, Présidente.
28fév—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.—Monsieur le Président informe les Sociétaires que la charte qui nous a été accordée par l'Etat de la Louisiane doit expirer très prochainement. Il convoque, en conséquence, toute la société en général pour DIMANCHE prochain, 2 mars, à 1 heure précise, à l'Asile, pour prendre les mesures nécessaires pour assurer notre maintien et notre continuation d'existence comme société de bienfaisance et d'assistance mutuelle.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que le président requiert le concours de tous les sociétaires, chacun devant comprendre l'importance de cette convocation.

Cet avis annule tout avis antérieur.

Ordre du Président.
Le Secrétaire, A. BARBIER.
27fév—

Les consignataires par le navire norvégien SYRIUS, venant de Marseille, sont requis de venir prendre possession de leurs marchandises sur la Levée, au bateau No 17, Second District, à défaut de quoi elles seront emmagasinées à leurs frais et périls.

Aucune réclamation ne sera valable si elle n'est faite sur la Levée.

Ni le capitaine, ni le consignataire du navire norvégien SYRIUS, ne seront responsables des dettes que pourrait contracter l'équipage du dit navire.

U. MARINONI, 80 Old Levée.
2 mars—6

En débarquement des navires Syrius et Aurora, de Marseille et de Cette.

100 barriques et demi-barriques vin blanc de Cette et de Sauternes.
100 barriques vin de Bandol, Sagnet.
200 quarts Porto et Sherry, P. Valtete.
200 huitièmes do do
200 paniers huile Plagniol, gdes. et demi-bou.
200 caisses vermouth, Noilly Prat.
100 do capres, olives et cornichons, Mayan.
50 do cassis du Mont d'Or, Noilly Prat.
50 balles bouchons pointus et réguliers.
25 fromages romains.
50 paniers noix.

A vendre par U. MARINONI, 80 Old Levée.
2 mars—?

Sauce Mannsel White.

CETTE sauce est faite avec les poivres les plus fins de Tabasco, par M. Mannsel White, jr., et mise en bouteilles seulement par les soussignés. Prenez garde aux imitations.

J. B. SOLARI & FILS, No 65, rue Royale.
2 mars—

LAGER BEER, LUCCA OIL.

10 caisses Saucissons de Bologne.
5 cuveaux Gruyère Suisse.
140 barils Lager Beer de Muller.
200 do do qualité extra.
100 do Bière de J. Jeffrey & Co.
100 Porter de Guinness.
100 caisses Vin du Rhin, fin.
50 do de 2 boîtes en ferblanc de 1 l. Prunes.
50 do Fruits au Jus.
50 do Pie Fruit.
50 do Poissons à l'huile, Maquereaux, Rougets, Royans, Thon, Aloes, Filet de Soles, Lamproie.
100 caisses Sardines à l'huile, au beurre et aux tomates.
[illegible]

A vendre par J. B. SOLARI & FILS, No 65, rue Royale.
2 mars—

LES ÉTRANGERS

Qui n'ont pas eu l'opportunité de visiter la maison, établie depuis si longtemps, de

THEODOR DANZIGER & SON,

No. 202....RUE DU CANAL....202,
Entre les rues Bourgogne et Remparts,
Feraient bien d'aller voir
LES AVANTAGES QU'ON Y OFFRE
—En—
MARCHANDISES SECHES DE FANTAISIE ET DE FONDS, DE TOUS GENRES.

En Déballage:

25 caisses LINONS TOILE, imprimés, dessins élégants, déballés un peu tôt, spécialement pour ceux qui visitent maintenant notre ville.
5 caisses PIQUÉ BLANC, nouveau choix, à 15c.
15 caisses PIQUÉ BLANC, de meilleures qualités.
50 pièces PIQUÉ DUCK, nouveau genre, venant d'être ouvertes.
250 PARASOLS des derniers genres, comprenant toutes les nouveautés en Cannes à Promenade, Demi-Parasols, &c., &c.

SOIERIES. SOIERIES.

Notre stock de SOIERIES est sans pareil, en cette ville, pour la qualité, les prix et les genres.
Nous avons des SOIERIES DE FANTAISIE depuis 80c.
Des SOIERIES NOIRES depuis $1.
Le meilleur GROS GRAIN, de Guinet, de Lyon, à $2, valant $3.

EN ETOFFES POUR ROBES,
—Nous offrons:—
BAREGES et GRENADINES à 15c, valant 25c
do do à 37½c, valant 50c
do do à 50c, valant 60c
Et toutes les nouveautés de la saison, sans compter
250 douz. de SERVIETTES à $1 la douz.
500 " ESSUIE MAINS à $1 la douz.
10 à CORSETS, bonne coupe, toutes grandeurs, à 75.

Une grande variété de BANDES ET ENTRE-DEUX, toutes largeurs; RUBANS pour garnitures et ceintures, NOTIONS, ARTICLES de FANTAISIE.

BAS, MOUCHOIRS, BRODERIES, DENTELLES, &c, &c.

—Et—

Un important stock d'ARTICLES de FONDS aux prix de New-York.

Venez vite et souvent, visiter l'immense établissement de

THÉO. DANZIGER & SON,
2mars—1f PP No 202 rue du Canal.

J. LEVOIS & JAMISON,

126....RUE DU CANAL....126

NOUS venons de recevoir, de Paris, par le steamer Frankfurt, un assortiment choisi de

GRENADINES

Toile, Soie, Laine et Soie;

nous les offrons à des prix raisonnables.

Grenadines lin unies,
Grenadines lin rayées,
Grenadines gros grain cannelées,
Grenadines toile cannelées paon.

—EGALEMENT—

Piqués imprimés, Jaconats, Organdis, Batistes et d'autres étoffes à robes de printemps et d'été.

Nous engageons respectueusement les dames à venir les examiner avant de faire leurs achats ailleurs.

J. LEVOIS & JAMISON.
2mars—1f—PP

Soieries! Soieries! Soieries!

126....RUE DU CANAL....126

J. LEVOIS & JAMISON,

Signalent à l'attention de leurs amis et du public leur

DEPARTEMENT DE SOIERIES

où ils trouveront l'assortiment le plus considérable de

VERITABLES SOIERIES DE LYON

qui ait jamais été importé à la Nlle-Orléans. Ils l'offrent aux prix d'importation.

SOIERIES NOIRES, de toutes qualités.
SOIERIES EN COULEUR, de toutes nuances.

J. LEVOIS & JAMISON.
2 mars—1f—PP

Marchandises de Printemps

AU

MAGASIN ST. PHILIPPE,

230....RUE ROYALE....230
(COIN ST. PHILIPPE)

COTON blanc à 9, 10, 12 et 15c.
PIQUÉ blanc à 15, 20 et 25c.
NANSOU blanc à 20c.
rayé à 20c.
BRILLANTE blanc à 25c.
OMBRELLES, soie en couleur, à 75c.
BAREGE et Mozambique, à 15 et 20c.
CORSETS Français à 75c.
GANTS de peau à 25c.
BAS fins à $2 50 la douzaine.
DEVANTS DE CHEMISES, paire $1, à tête la pièce; Bobinets, Alpacas, Toile, Toile à drap et à taie d'oreiller, Cotonnade, &c., à des prix réduits.
20 douz. CORSETS pour enfants.
2 mars—1f PP

GRAND SACRIFICE!

TOUT EST DONNÉ!

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX!
DEFI A LA CONCURRENCE.

A mes amis et au public.

VU la triste état des affaires et la rareté de l'argent; désirant que tout le monde—les pauvres aussi bien que les riches—puisse acheter à bon prix, je me suis décidé à réduire les prix de mon stock.

Je viens de recevoir un bel assortiment de Fusils, Carabines et Pistolets; Articles de Chasse et de Pêche.

—ET—

De la Quincaillerie de Nantes.

WILEY C. CHURCHILL,
Au No. 24 de la rue de Chartres entre Canal et St-Louis.
2mars—2f

F. MEUNIER,

24....Rue de Chartres....24

VIENT de recevoir un grand choix d'articles haute nouveauté, un assortiment complet de dentelle, soie, Brussels, châle, etc. Rideaux, rubans, huit cent douzaines de fleurs de Paris, trois cents cartons chapeaux, etc., etc., vendus au comptant au-dessous des prix de New-York. Les marchands de la ville et de la campagne sont priés de venir examiner.

2mars—1m, PP, D. Mar, J.

Cognac, Liqueurs, Amers.

EN débarquement du steamer "Louisiana," arrivé de Bordeaux, et en magasin:

25 octaves COGNAC Alfred Fabre.
10 " Otard, Dupuy Frères.
25 caisses LIQUEUR L'HERITIER, en grandes et demi bouteilles.
20 " AMER AFRICAIN.
50 " Secrestat, en bouteilles.

A vendre par J. MANDIN, Seul Agent,
Au No 122 de la rue Decatur (ancienne Vieille-Levée).
2 mars—2f

Le Comité des Citoyens

Nommé par le Comité du Conseil de ville à l'effet de solliciter des contributions pour les victimes du désastreux incendie du Troisième District, est prié de se réunir, dans le salon du Maire, à l'Hôtel de-Ville, AUJOURD'HUI, à 1 heure de l'après-midi.

Il a été ouvert un dépôt pour recevoir les provisions, dans le bâtiment connu sous le nom de "Carroll Hall", à l'angle des rues Champs-Elysées et Grands-Hommes, Troisième District.

Une liste de souscription est déposée au salon du Maire.

A la demande du
COMITE DU CONSEIL DE VILLE.
1er mars—

Grand Bal.

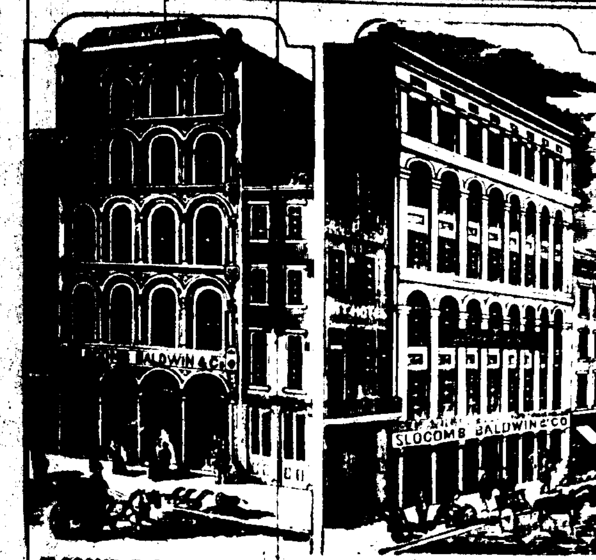
IL sera donné par les HOMMES MARIÉS, DIMANCHE prochain, 2 mars, un grand bal, au local connu sous le nom de "Réunion des Amis," au Bayou St. John, près des Cypress.
1 mars—2t

Demande.

ON demande, au No 25, rue de Chartres, UN JEUNE GARÇON, parlant le français et l'anglais, pour se rendre utile dans un magasin. Recommandations exigibles.
1 mars—2f

MODES.

ON demande une MODISTE, au No 228, rue du Magasin.
De bon gages seront payés. 2 mars—2f



SLOCOMB, BALDWIN & CO.

La bonne renommée d'une ville, ainsi que sa prospérité, ne dépend pas seulement des vues libérales et larges de ses hommes d'affaires, mais encore de l'étendue et de la multiplicité de ses opérations. Circonscrites dans les limites étroites d'une cité, les transactions commerciales n'affectent que celle-ci. Quand elles s'étendent, au contraire, au dehors, les intérêts se multiplient, et chaque partie du pays, puisant à la source principale pour ses approvisionnements, s'y trouve liée par une étroite solidarité. Parmi les maisons qui ont le plus contribué à établir la réputation commerciale de la Nouvelle-Orléans, en stimulant parmi nous l'esprit d'entreprise et en appelant ici le commerce de l'intérieur par la modicité de leurs prix, nous citerons en première ligne celle de Slocomb, Baldwin & Co. Notoirement connue et appréciée dans tout le Sud, elle fait pour ainsi dire partie de notre histoire. Une rapide esquisse de ses progrès et de ses développements ne saurait manquer d'offrir quelque intérêt au lecteur.

La maison comprenait d'abord trois associés,—Rogers, Sill & Slocomb. En 1832, M. Sill succomba à la fièvre jaune, et la nouvelle société s'appela Rogers, Slocomb & Co. Elle prospéra jusqu'en 1839, époque où la maison appartint uniquement à Samuel B. Slocomb. En 1834, celui-ci eut pour associé M. R. Richards et M. C. Worrell, et le nom de S. B. Slocomb & Co servit à désigner la nouvelle raison sociale. Malheureusement, M. Slocomb mourut cette même année, au mois de septembre, alors que ses affaires étaient en pleine prospérité, laissant à sa veuve, qui conserva son intérêt dans la maison, une très belle fortune, fruit de son tact commercial et de sa persévérance. M. E. W. Montgomery fut associé à cette époque, et, sous le nom de Slocomb, Richards & Co., la maison prospéra d'une manière étonnante jusqu'en 1841, année où elle prit le nom de Richards & Montgomery. En 1847 M. Montgomery acheta l'intérêt de son associé, M. Richards, qui se livra entièrement à une exploitation agricole; mais ce dernier, en 1851, se remit dans les affaires et acquit à son tour l'intérêt de M. Montgomery.

En 1854, il s'associa M. W. H. McLean et Cuthbert Slocomb, fils du fondateur de la maison. Slocomb fils était alors fort jeune, mais il possédait les qualités qui distinguaient son père, et il se mit à l'ouvrage avec un zèle et une énergie qui décelaient son origine. La maison fut connue sous le nom de Richards, Slocomb & Co., jusqu'en 1856, puis la retraite de M. Richards et l'entrée de deux nouveaux associés—MM. H. F. Baldwin et J. W. Saunders—nécessitèrent un nouveau changement de nom. La raison sociale fut celle de C. H. Slocomb & Co. En 1862, la guerre en amena la dissolution. M. Slocomb prit du service dans l'armée avec la plupart de ses employés et sacrifia ses intérêts les plus chers à la confédération dont il avait embrassé la cause. Il se distingua sur les champs de bataille comme capitaine, dans le célèbre bataillon de l'artillerie Washington. De janvier 1862 à l'automne de 1865, intervalle rempli par une lutte sanglante, il n'y eut pas de commerce dans le Sud. M. H. F. Baldwin mourut en janvier 1864. En septembre 1865, M. C. H. Slocomb recommença les affaires en son nom propre et les dirigea seul jusqu'au 1er janvier 1867, date à laquelle M. Albert Baldwin devint son associé et prêta à la maison le concours de son aptitude et de son énergie.

Il est à peu près inutile de parler de la maison Slocomb, Baldwin & Co. Identifiée avec les intérêts commerciaux de notre ville, elle en a favorisé, dans une grande mesure, le développement. Elle compte plus de soixante employés et ses ventes sont plus fortes que celles d'aucune autre maison de même ordre aux Etats-Unis.—Elle importe largement, et la qualité des instruments aratoires, des fusils, des rails de chemins de fer, de la coutellerie, etc., dont se compose son stock, ne saurait être surpassée.

Jouissant de la confiance du sud et de l'ouest, elle s'en est assuré le patronage par la modicité de ses prix. D'une autre part, sa parfaite loyauté envers ses clients, jointe à ses larges vues et à sa libéralité, lui a permis de conserver la renommée qu'elle s'était acquise il y a un demi-siècle. Une réputation qui servit à cinquante années d'opérations commerciales, vaut à elle seule une grande fortune.

Annonce médicale de haute importance.

LE Dr. DE F. CURTIS, Auteur d'un ouvrage en renom, intitulé MANHOOD (virilité) *Et d'Essais sur le Mariage*,

A l'honneur d'annoncer à ses clients du Sud et aux personnes qui auraient besoin de ses services des maladies qui sont du domaine de la Pathologie et de la Physiologie, que par suite de ces graves qui exigent sa présence, il est forcé de prolonger son séjour à la Nlle-Orléans,

Jusqu'au 5 mars, inclusivement.

On peut le consulter à son cabinet, No 8 de la rue des Remparts, entre les rues Canal et Douane, tous les jours, de 10 à 3 heures et de 5 à 6 heures du soir.

Dimanche, 2 mars, et ce jour-là seulement, il donnera des consultations de 10 à 1 heures.

Une expérience de 20 ans basée sur le traitement non interrompu des Affections nerveuses de la débilité et des suites de l'abus des forces physiques lui permet de donner à ses malades l'assurance d'une guérison prompte et radicale. Il s'éloigne des commentaires de

La presse américaine et de la presse européenne,

dont quelques-uns des écrivains les plus éloquents ont recommandé

A tous les étudiants son ouvrage sur

La virilité.

Des extraits de "Medical Times", du "London Medical Gazette" et du fameux Times de Londres ont déjà été publiés. Il recommande les services précieux que le Docteur a rendus à l'humanité.

L'ouvrage se vend 25 cents l'exemplaire envoyé par la poste. On le trouve également au No 8 de la rue des Remparts, Nlle-Orléans.

2mars—4f

Les étrangers et les habitants de la Nouvelle-Orléans qui désirent acheter, à bon marché, des ARTICLES DE FANTAISIE, tels que: GANTS DE PEAU, GARNITURES, DENTELLES, RUBANS, PANIERS, VERRERIE, &C.,

—Doivent aller chez—

GUEBLÉ & NIPPERT

127....RUE DU CANAL....127

Qui liquident leur département de détail et vendent tout leur stock au-dessous du prix coûtant.

—On peut y acheter—

GANTS de PEAU pour dames et enfants à 75c., à 1 ou 2 boutons, à $1 la paire. Un joli nouveau CORSET, de Paris, à $2 50. Leurs célèbres CHEMISES françaises, de $18 à $24 la douzaine.

—Avec des rabais semblables sur—

EVENTAILS, BIJOUTERIE, BOITES à ouvrage fantaisie, PANIERS, Bronzes et Poignes, PARFUMERIE, Verrerie de Bohême, VASES en porcelaine, etc.

Nous sommes maintenant les agents spéciaux pour la vente des célèbres PARFUMERIES d'ED. PINAUD, de Paris.

Les produits de cette maison pourront être achetés aux prix d'importation. 19 fév—

BANQUE DU PEUPLE.

Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.

LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes:

A. SOCOLA,	JOS. DAVID,
P. JAUFFROID,	G. W. DUNBAR,
M. BERWIN,	R. ENGLAND,
L. ALLAMBIAS,	J. K. GOURDAIN,

R. M. DAVIS, Président.
NUMA LANDRY, Caissier.
18 janv—D

Billet Perdu.

UN PORTE MONNAIE a été perdu hier soir, contenant entre autres choses, UN BILLET de huit cent trente-trois piastres et trente-trois sous, tiré par Waldo P. Todd, payable à son ordre, et positivement en blanc, daté Nouvelle-Orléans, 1 mai 1873, payable deux ans après cette date, portant intérêt à 8 pour cent jusqu'à parfait paiement, Personne ne variera que Andrew, Marr, notaire public.

Le public est prévenu de ne pas négocier le dit billet.

Une récompense raisonnable sera payée à la personne qui me rapportera le dit billet.

R. H. MARR, No 32, rue Carondelet.
2 mars—2f

Perdu,

Dimanche, 23 février, près l'encoignure des rues Chartres et St-Pierre, UN CHIEN DE CHASSE, épagneul blanc tacheté roux, tête très claire, répondant au nom de Miros.

Une récompense sérieuse sera donnée à la personne qui le ramènera au magasin T. MOREAU, coin Royale et Toulouse. 1 mars—2f

Avis.

TOUTES personnes ayant des informations sur [illegible] MOREL et se trouve maintenant SUZANNE [illegible], sont priées de la faire parvenir à M. [illegible] PACHIE, 235 Greenwich st., New-York City.
25 fév—2f

Avis.

LE soussigné ayant vendu, par acte devant M. [illegible], notaire, en date du 6 courant, à sa femme, MATHILDE CORNU, tous ses droits et intérêts dans la société ALFRED CORNU & CO., la dite société est dissoute [illegible] à partir de ce jour.

ALFRED CORNU.

LIQUIDATION POSITIVE

BRICE SEMBRE,

COIN ST. LOUIS ET ROYALE.

Face à l'Hôtel St. Louis.

VENDRA, à partir d'AUJOURD'HUI, sans égard au prix coûtant, tout son stock de MARCHANDISES D'HIVER.

FRANGES et GUIPURES, RUBANS, VELOURS.
CORSETS FRANÇAIS.
BOUTONS de toutes sortes, FOURRURES, EVENTAILS pour soirée, &c., &c.

Gants de peau. Gants de peau.

MERCERIE, BONNETERIE.

PANIERS à ouvrage, PANIERS ordinaires.
PARFUMERIES françaises des meilleures maisons de Paris.
VERRERIE de Bohême.
Articles pour Messieurs, tels que:
CHEMISES FRANÇAISES blanches et couleur, Cols, Cravates, Chaussettes, Mouchoirs, Foulards.
CANNES et PARAPLUIES.
BROSSERIE, GANTERIE.

Jouets d'Enfants.

Grande spécialité de VOITURES d'ENFANTS, VELOCIPÈDES, etc.

B. SEMBRE recommande surtout son vaste assortiment d'OMBRELLES, PARASOLS, EN-TOUT-CAS, comme remplissant toutes les conditions de qualité et de bon marché. Du reste, il prie simplement et respectueusement le public de venir voir avant d'acheter ailleurs.

NOTA—Ombrelles réparées et faites sur commande. 25 janv—3mPP

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

Bureaux: Rue St-Pierre, No. 5 (Bâtisse Pontalba).

Assure contre les risques de Feu, Rivière et Marine.

R. M. DAVIS, Président.
A. SOCOLA, Vice-Président.
A. GRAFGER, Secrétaire.

Comité de Finance:
A. Socola, Jos. Mioni,
M. A. Lhuillier, Ernest Fragé,
R. Soley.

Directeurs:

R. M. Davis,	A. Baker,
A. Socola,	A. Dumont,
Rob. England,	P. Chalon,
J. K. Gourdain,	F. M. Meneaux,
M. A. Lhuillier,	Ernest Fragé,
Jos. David,	A. Bancroft,
P. Jauffroid,	P. Schumacher,
J. Bader,	R. Soley,
L. Le Fèvre,	T. E. Solari,
A. Banche,	P. Menolane,
M. Marcel,	Jos. Vine,
M. Berwin,	David Hughes,
	M. Demonville.

G. J. WAGNER,

MARCHAND DE
BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS,

A l'encoignure des rues Ursulines et Dauphine, enseigne de la Botte Rouge.

AU PLUS BAS PRIX.
22 fév—1f PPD

Galerie de Photographie d'Anderson, au No. 128 de la rue du Canal, Nlle-Orléans.—On y trouvera tous les derniers perfectionnements.

La plus grande attention personnelle et l'assistance d'artistes de premier ordre permettent à M. Anderson de donner au public le travail le plus fini qui ait jamais été exécuté à la Nouvelle-Orléans.

Ses prix sont uniformes et modérés. Les photographies d'enfants se prennent de 10 à 2 heures. Le Bon Pasteur, spécialité. Le travail est invariablement garanti. 15 fév—6D.

Demande.

ON demande, pour faire un travail agréable et facile, deux femmes ayant de bonnes recommandations et s'exprimant bien. S'adresser, de 9 à 11 heures du matin et de 5 à 7 heures du soir, aux bureaux de la Compagnie de "Wood Sewing Machine," No 287 de la rue du Canal. 22 fév—1m

Demande.

ON demande rue du Canal No 160, chez M. VAILLANT, Couturier de dames, une DAME DE VENTE et des OUVRIERES EN CHEVEUX, parlant anglais et français. 25fév—2f

AVIS.

En débarquement du Steamship Louisiana,

VENANT DE BORDEAUX.

92 Barriques VIN ROUGE, Côte de Château.
20 " " Cantemerle.
100 boîtes VIN BLANC, Château de Cerons.
25 caisses CURAÇAO fin.
25 " CACAO, VANILLE et CHOUVA.
25 " EAU-DE-VIE DE DANTZICK.
25 " CHARTREUSE Verte et Jaune.
25 " KIRSCH, Hoffman Forty.
5 pipes RHUM de la Jamaïque.
25 quarts SHERRY Fin.
25 " SHERRY "Extra Sec".
25 " PORTO "Fin et Extra Sec".
25 " CASSIS.
25 " GUIGNOLET d'Angers.
25 paniers de 6 litres de do
50 barriques VIN ROUGE, Côte de Bourg.
200 " " "
200 " " Fronsac.
200 " " "

et à vendre par C. CAVAROC & SON,
22 fév—3D 5 et 7 Exchange Place.

J. A. D'HEMECOURT.

CONFISERIE

Avec une Usine à vapeur.

J. A. D'HÉMÉCOURT,

SUCCESSEUR DE E. TURPIN,

93... Rue Vieille-Levée... 93

GRANDE

Fabrique de Candi.

CANDIS EN BATONS (Médaille avec Premium au Louisiana State Fair), GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc., CHOCOLATS.

Importation directe d'Articles pour Confiseurs, GATEAUX.

Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre E. F. Hedd, TORPEDOES ET FIRE CRACKERS.
19 janv—6P

DROGUERIE P. CUSACHS

EN magasin, reçu dernièrement:

ELIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO,
SULFOVINATE DE SODIUM, GOMME et autres Médicaments Français.
RACINE DE GUIMAUVE, fraîche.
FLEURS MONDÉES nouvelles.
FECULE DE POMMES DE TERRE des Vosges en vrac et en paquets, marque Greuil.
EAU DE FLEURS D'ORANGERS en estagnons et damejeannes.
GELATINE FRANÇAISE & ALLEMANDE de plusieurs qualités.
ANILINES SUPÉRIEURES de la maison Tayelle Keisser Jay & Co., de Paris.
CARMIN DE SAFFRANUM ET CARMIN d'INDIGO.
EMERIS FRANÇAIS SUPÉRIEURS, tous les numéros.
SAFFRAN d'Espagne, 1er bon.
&c., &c. &c.

A vendre par P. CUSACHS.
Coin Royale et St-Philippe.
16 déc—DMJ

R. B. MANNION,

20....RUE CARONDELET....20
—Nouvelle-Orléans—

EMET des lettres de crédit pour voyageurs sur

MM. N. M. Rothschild & Sons.... Londres;
" De Rothschild Frères.... Paris;
" S. M. de Rothschild.... Vienne;
" M. A. de Rothschild & Sons.... Francfort
et tous leurs correspondants.
22 nov—3m PP

Association d'Assurances Mutuelles

—DE LA—

Nouvelle-Orléans.

Bureau, 102, rue du Canal.

QUATRIEME ETAT TRIMESTRIEL.
—1872.—

Conformément à sa charte, l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires, pour le quatrième trimestre de 1872, expiré le 31 décembre 1872.

Primes d'incendie	$217,185 65		
" maritimes	154,395 13		
" de rivières	78,939 61	$450,5?? 39	
En mains—primes non expirées	$385,939 14		
Primes remboursées	1,661 65	$387,??? ??	
Primes nettes acquises		$163,145 ??	
Pertes par les incendies	$61,257 97		
" sur les mers	34,695 61		
" sur les rivières	4,661 16		
Réservé pour pertes non réglées	167,000		
	$169,?61 ??		
Réassurances	15,373 ??		
Compte des dépenses	15,389 12		
Refaction (rebate)	3,764 ??		
Profits et pertes	1,686 ??		
En plus—3 1/2 pour cent d'intérêt pour le quatrième trimestre sur le capital payé	??		
En moins: Escompte et intérêt	17,971 21	4,??? ??	
		$??,??? ??	
Bénéfices nets		$??,??? ??	

—ACTIF—

Balance due sur Stock-notes	$?,??? ??
En caisse	117,615 66
Billets et effets à recevoir	???,??? ??
Actions et Bonds	???,??? ??
Propriétés foncières	???,??? ??
Primes en voie de collection	?,??? ??
Assessment de 25 pour cent sur $986,175.00	???,??? ??
Compte suspendu	?? ??
Total	$1,???,??? ??

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de l'Association d'Assurances Mutuelles de la Nlle-Orléans.

C. CAVAROC, Président.

G. LANAUX, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce septième jour de janvier 1873.

G. LE GARDEUR, Notaire public.

RÉCAPITULATION
DES QUATRE TRIMESTRES DE 1872.

Primes sur les incendies	$539,799 ??	
Primes sur la marine	374,513 ??	
Primes sur les rivières	203,??? ??	$1,1??,??? ??
Primes non expirées	???,??? 14	
Primes rendues	3,249 16	???,??? ??
Primes nettes acquises en 1872		$???,??? ??
Pertes, dépenses, réassurances, réduction (rebate), etc.		
Premier quartier	$169,147 ??	
Second do	110,133 ??	
Troisième do	79,365 ??	
Quatrième do	210,??? ??	$???,??? ??
Profit net de 1872		$???,??? ??

PROFITS ALLOUÉS AUX ACTIONNAIRES.

Premier trimestre de 1872, 25 pour cent sur les primes et 3 1/2 pour cent sur l'action.

Deuxième trimestre de 1872, 25 pour cent sur les primes, et 3 1/2 pour cent sur l'action.

Troisième trimestre de 1872, 50 pour cent sur les primes, et 3 1/2 pour cent sur l'action.

Quatrième trimestre de 1872, 25 pour cent sur les primes, et 3 1/2 pour cent sur l'action.

A un meeting spécial du Board des Directeurs, qui a eu lieu ce jour, il a été résolu, conformément à l'article Sept de la Charte, de recouvrer immédiatement des actionnaires, un assessment de 25 pour cent sur le montant net des primes acquises pendant le quatrième trimestre de 1872, sujet à assessment, s'élevant à $986,175 00; et il a été également résolu de payer aux actionnaires, sur demande, un intérêt trimestriel de 3 1/2 pour cent sur le montant du capital payé.

C. CAVAROC, Président.

G. LANAUX, Secrétaire.

—DIRECTEURS—

Chs. Cavaroc,	Arthur Pelney,
Chs. De Buyter,	J. Reid,
Leon Haas, Jr.,	P. S. Wilts,
E. F. Mioton,	Léon Queyrouze,
Wm. Agar,	John Rocchi,
S. Cambon,	J. B. Lovett.

6 janv—3m PP

GRANDE FABRIQUE

DE

C A N D I

DE

NORMAN & REISS

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE

NORMAN & REISS. Nos. 121 & 123 rue de la Vieille-Levée.

ON Y FABRIQUE CONSTAMMENT

Du Candi en gros et en petits bâtons. Toutes espèces de Candie à la crème. [illegible] Gomme. [illegible] Candi dur. [illegible]

On peut en voir en magasin au COMMERCE DE CONFISERIE. Toutes espèces de GATEAUX unis et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que [illegible] à des prix les plus bas.

RUE VIEILLE-LEVÉE:

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c.

Fire Works!

ROMAN CANDLES
SKY ROCKETS,
PIN WHEELS,
SCROLL WHEELS,
SAXON WHEELS,
VERTICAL WHEELS,
SERPENTS,
TRIANGLES,
BLUE LIGHT,
FLYING PIGEONS,
TOURBILLONS,
FIRE CRACKERS

PRIZE BOXES.

BON TON, SANTA CLAUS
NOVELTIES,
CASH PRIZE BOX, SHOO FLY
LITTLE SHOO FLY.

A vendre par

NORMAN & REISS;
Seuls Agents,
Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.
1er oct. 1872—1an PP

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 1ER MARS—CLASSE No 51.

55	57	73	9	1	15	21	63	3	68	10	44	14

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie. Témoin notre main, à la Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 1er Mars 1873.

H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

SECOND ETAT SEMI-ANNUEL

—DE LA—

BANQUE NATIONALE MUTUELLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS,
106, Rue du Canal,

A la Clôture des Affaires, Mardi, 31 Décembre 1872.

ACTIF:

En caisse, monnaie courante	$???,??? ??
En caisse, or	304,??? ??
Prêts et escompte	1,0??,??? ??
Bonds des Etats-Unis, garantissant la circulation	???,??? ??
Autres actions, bonds et hypothèques	?,??? ??
Dû par les agents de réserve d'achat	???,??? ??
Dû par d'autres banques et banquiers	??,??? ??
Propriétés foncières	7,??? ??
Meubles et installations	??,??? ??
Primes sur les bonds des Etats-Unis	??,??? ??
Primes sur l'or	1,??? ??
	$?,???,??? ??

PASSIF:

Capital, payé	$???,??? ??
Surplus	??,??? ??
Circulation	???,??? ??
Dividendes non réclamés	??? ??
Dépôts individuels	1,7??,??? ??
Profits et pertes	??,??? ??
	$?,???,??? ??

TOUS LES DÉPOSANTS PARTICIPENT AUX BENEFICES.

Deuxième Dividende Semi-Annuel, Déclaré le 31 Décembre 1872.

6 1/2 pour cent aux actionnaires.
1 1/2 pour cent aux déposants.

PAUL FOURCHY, Président.
ALBERT BALDWIN, Vice-Président.
JOSEPH MITCHELL, Caissier.

Directeurs:

P. MASPERO,	JNO. T. HARDIE,
JNO. D. COBB,	CHS. LAFITTE,
ADOLPHE MEYER,	P. POURSINE,
ALBERT BALDWIN,	PAUL FOURCHY,
	ERNEST MILTENBERGER.

23 janv—3m—PP

LIQUIDATION POSITIVE

DE LA MAISON

LELIEVRE,

174....RUE ROYALE....174
—Et de sa Succursale—
No. 9 rue Bourbon, près Canal.

CETTE Ancienne Maison invite ses nombreuses clientèles de la ville et de la campagne à venir acheter dans ses magasins les articles suivants:
LIVRES DE PRIÈRES aux reliures les plus variées et les plus riches.
Magnifiques CHAPELETS, monture or et argent, de toutes les descriptions.
BENITIERS des plus nouveaux modèles.
CRUCIFIX et STATUES de toutes les grandeurs.
MEDAILLES or et argent, très variées.
VASES et CORBEILLES en porcelaine pour autel et pour dîner; Bouquets et Fleurs artificielles.
PAPETERIE et Fournitures de Bureaux.
LIVRES d'Ecoles, Anglais et Français.
Tous ces articles seront vendus au prix coûtant. 1fév—1m PP

J. SAGET, Armurier,

136.... Rue de Chartres....136

Chevrotines de fusil, bien connues, de sa fabrique, Capsules françaises G. D. & F. L., 1ère qualité, Cartouches et Cartouches anglaises E. K. Tous les Revolvers améliorés sur demande. 14fév—1m—PP

H. CLOSTERMANN J. P. BAYLE

CLOSTERMANN & BAYLE,

IMPORTATEURS DE

Marchandises françaises, anglaises et allemandes.

La maison la plus ancienne à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des "nouveautés" dont elle fait une spécialité.

L'un des associés est constamment en Europe pour y faire des achats; cela donne à la maison des avantages que toute autre maison [illegible]. 22 sept—3m PP

ASSURANCE.

LOUISIANA EQUITABLE LIFE Insurance Company,

A laquelle l'Etat de la Louisiane a donné une charte.

Bureaux au coin des rues Carondelet et Gravier.

LES personnes qui désirent s'assurer sont invitées à demander que cette Compagnie donne des polices d'assurance de la vie, sur tous les plans approuvés, à des taux aussi bas que toute autre compagnie [illegible]. Les pertes sont réglées avec promptitude et libéralité.

1 dec—3m PP JAMES H. LOWRY, Président.